

Né en 1819 à Ornans dans le département du Doubs, Gustave Courbet, peintre, chef de file du courant réaliste, et aussi sculpteur, qui aimait à se présenter comme « *républicain de naissance* », est au sommet de sa gloire en 1870.

Son atelier se trouvait ici au n° 32 de la rue Hautefeuille.

Jamais aucun artiste en France n'a été autant moqué, insulté avec tant de haine et jugé « *indigne d'exposer* ». Ces attaques n'ont fait que le pousser à la résistance, au point qu'il a refusé la Légion d'honneur offerte par l'Empire de Napoléon III, le 23 juin 1870, à la veille de la guerre. Lieutenant au 45^e bataillon de la Garde nationale, il offre un tableau à la loterie pour fondre un canon.

Le 6 septembre 1870, à la proclamation de la République, Courbet est élu président de la Commission des arts afin de préserver les œuvres des musées parisiens, de Versailles et de la manufacture de Sèvres. Mais il prononce ce vœu : « Attendu que la colonne Vendôme est un monument dénué de toute valeur artistique, tendant à perpétuer par son expression les idées de guerre et de conquête qui étaient celles de la dynastie impériale, mais que réproouve le sentiment d'une Nation républicaine, (le citoyen Courbet) émet le vœu que le Gouvernement de la Défense Nationale veuille bien l'autoriser à déboulonner la colonne". Il veut non pas détruire mais déplacer la colonne sur la place des Invalides car « Placée ainsi, elle aurait sa signification. Là au moins les invalides pourront voir où ils ont gagné leurs jambes de bois. »

Il se présente aux élections législatives de février 1871, auxquelles il échoue de peu.

En mars, Courbet adhère à la Commune avec un enthousiasme sincère et une foi militante. Elu au Conseil de la Commune, il est délégué à l'instruction publique et président de la Fédération des artistes.

Révolutionnaire en art, par la première place accordée dans sa peinture à la beauté du monde réel, il devient avec la Commune, révolutionnaire en politique.

Voici 2 proclamations de Courbet :

- L'idée de Dieu :

« C'est de l'idée de Dieu, idée abstraite, idéal primitif, que découle l'autorité ainsi que l'unité, idée concrète qui exclut la diversité et le libre arbitre.

C'est de cette abstraction que naissent les chefs, les rois, les empereurs, et ce sont les centralisations qui concèdent le génie d'une nation à des gouvernements, en mettant à la merci d'un seul, le génie d'un peuple, qui en font un troupeau aveugle conduit par un berger.

L'homme s'aperçoit aujourd'hui qu'il y a autant de dieux différents qu'il y a d'hommes sur la terre, c'est ce qui fait naître en lui le désir de se gouverner lui-même sans autre intervention, en cherchant son émancipation de ses propres forces. »

- Élu président de la Commission des musées, Courbet défend l'accès de tous à l'art :

« Quoi de plus triste à voir pour un artiste (...) que cette population qui regarde sans voir (...). C'est cependant pour elle que tout cela fut fait, car l'artiste, au contact de ce monde d'argent, a dégénéré et ne remplit plus sa mission. Ce n'est plus lui qui imprime son gant au

monde, c'est le monde qui lui imprime son gant, si bien que, de l'art, nous sommes tombés dans la mode. (...) L'esprit a ployé sous l'argent. »

Voici son dessein avec la Commune : « *L'homme va conquérir le monde, sans canon ni poudre, avec le pain et l'égalité, avec le droit sans charité, avec la justice sans violence ni barbarie, avec la sagesse sans religion, avec le devoir sans maître, les arts sans directeur, la conception sans entrave, la Science sans Académie, la religion sans imposture, l'éducation sans mysticisme, la politique sans diplomate, les ministres sans portefeuille, et les chefs d'Etat sans droit divin. (...) »*

En mai 1871, à la mairie du VI^e arrondissement, Courbet organise l'hébergement des réfugiés du Sud de Paris bombardé par Thiers.

Après la Semaine sanglante, le 30 mai, *Le Figaro* se réjouit :

« Courbet, dit-on, a été tué dans une armoire au ministère de la marine. »

Pourtant le 7 juin, la préfecture de police reçoit cette information d'un mouchard :

« Monsieur le Préfet, je puis vous affirmer que le trop fameux Courbet est caché au quartier latin, qu'il a même un passeport américain, pour gagner New York. À vous monsieur le préfet d'aviser et je crois que ce ne sera pas trop difficile. Ce misérable n'aura que ce qu'il mérite. »

Le rêve de Courbet, d'une fraternité artistique et pacifiste, prend fin avec la fin de la Commune. Alors qu'il avait rasé sa barbe, il est reconnu, arrêté, traduit en conseil de guerre, condamné à 6 mois de prison, purgés à Versailles, puis à Paris, à la prison de Sainte-Pélagie, et dans une clinique de Neuilly, où, malade, il est prisonnier sur parole. Le seul chef d'accusation retenu est « *de s'être [...] par abus d'autorité, rendu complice* » le 16 mai, de la destruction de la colonne Vendôme, dont il avait seulement suggéré le démontage. Il est pourtant condamné au remboursement total des frais de remise en place de la colonne ; son atelier est dévasté et ses œuvres mises aux enchères.

Le 21 janvier 1877, à Genève, où il est exilé, un mouchard de la police politique de Paris assiste au tirage d'une tombola au profit de proscrits indigents :

« (...) on parla de la tombola dont le succès était inespéré, puis, comme Courbet était resté, on parla un peu de la colonne, ce qui procura à Courbet le plaisir de dire qu'il n'avait jamais pensé devenir un jour propriétaire d'un immeuble au milieu de la place Vendôme. »

Le 31 décembre 1877, la veille de la première échéance du remboursement de la Colonne Vendôme, Gustave Courbet meurt en Suisse, dans un oubli,... heureusement provisoire !